

donnait en 1462 de sa méthode de ponctuation. Dans la dédicace à sa traduction d'*Eurilios und Lucretia* d'Aeneas Silvius, il déclare que quiconque veut comprendre son livre, doit faire attention «aux virgules, aux points et distinctions», qui s'y trouvent, c'est-à-dire / : . ? (). Puis il explique : la virgule signifie la petite pause, les deux-points marquent la pause moyenne; le point marque la pause forte; le signe d'interrogation signifie que ce qui précède a le sens d'une interrogation; «là où quelque chose se trouve entre deux lignes recourbées comme ici (Jhesus cristus) on a une parenthesis, du nom latin, ou interposicio.» (Voir les parenthèses rondes pl. 121a, ligne 3. 4). — Vers la fin du XVI^e siècle on rencontre pour la première fois le point surmonté d'un trait comme point d'exclamation (!), appelé aussi point d'admiration. Au XVII^e siècle peu à peu la ponctuation se régularise et se perfectionne. Le soin qu'apportaient à la ponctuation des livres imprimés les Aldes de Venise, et les règles posées par Aldus Manutius le Jeune ne furent pas, à ce qu'il semble, sans influence pour ces progrès en Allemagne (voir p. XXV). Dans une lettre de distinction et interpunctio Juste-Lipse distingue le comma (la virgule), le semicolon (le point-tiret), le colon (les deux-points) et le point. Le point-tiret est souvent employé maintenant à la place des deux-points; l'usage des deux-points, au contraire, devient prédominant, quand on cite un texte; pour la petite pause, au lieu du trait oblique placé au-dessus de la ligne, on a plus souvent maintenant la virgule; pour la première fois on trouve les tirets (traits suspensifs). Le premier, Gottsched, *Deutsche Sprachkunst*, Leipzig 1748, demande expressément que les deux-points soient employés pour les textes cités. Joh. Christoph Adelung, qui passe pour être le fondateur de la ponctuation allemande moderne, parle ainsi dans sa *Sprachlehre für Schulen*, 1781, au sujet de l'usage des deux-points : on les met après le premier membre de la proposition, si celui-ci est très long (autrement on se sert du point-tiret), de plus

on s'en sert pour les citations, et enfin pour les énumérations; le point-tiret sépare les membres de phrases d'une certaine longueur et la virgule s'emploie dans tous les autres cas. (Voir Alexandre Bieling, *Das Princip der deutschen Interpunction nebst einer übersichtlichen Darstellung ihrer Geschichte*, Berlin 1880.)

Pour la division des mots à la fin des lignes on se sert de deux traits d'union horizontaux ou obliques (pl. 118b. 121a. 124a. 124b).

Le plus célèbre maître d'écriture allemand du XVI^e siècle, dont les modèles d'écriture furent, pendant longtemps, considérés comme classiques, est Johann Neudörffer de Nuremberg. Notre planche 121 donne trois reproductions de ses modèles d'écritures. Il eut un disciple dans la personne de Wolfgang Fugger de Nuremberg; la quatrième reproduction de notre planche 121 donne un de ses modèles. C'est avec raison que Soennecken porte ce jugement sévère sur ces maîtres d'écriture et d'autres calligraphes allemands : «Ils mettaient leur gloire à faire des lettres compliquées et embrouillées; ils oubliaient ainsi tout à fait le but de l'écriture. Il faut reconnaître la patience et persévérance qu'ils ont montrées dans leurs travaux, mais quand nous comparons leurs efforts avec ceux de leurs contemporains en Italie, en France, en Angleterre, il faut avouer qu'ils sont fort en retard.» (F. Soennecken, *Das deutsche Schriftwesen und die Notwendigkeit seiner Reform*, Bonn-Leipzig 1881, p. 12.) — Michel Baurenfeind passait pour le plus grand maître d'écriture du XVIII^e siècle et on l'appelait «le père de l'art d'écrire»; nos reproductions de la pl. 124 offrent de ses modèles. Son écriture allemande se rapproche de la cursive allemande moderne. Baurenfeind s'inspira aussi de beaucoup de beaux exemples de cursive latine, d'écriture italienne de chancellerie, d'écriture française et hollandaise auxquelles il rendit sincèrement hommage; il était surtout plein d'admiration pour la bâtarde française et il déclarait qu'en fait d'écriture «les Allemands devaient laisser le pas à la nation française». Malheureusement il ne se laissa pas aller pour autant à recommander l'écriture ronde comme devant être admise communément. Et l'Allemagne continue aujourd'hui encore de conserver deux genres d'écriture, avec huit alphabets, tandis que toutes les autres nations se contentent d'un seul genre d'écriture, avec quatre alphabets (voir ci-dessous la table des huit alphabets).

On trouvera de nombreux exemples de gothique-allemande dans G. Könecke, *Bilderatlas zur Geschichte der deutschen Nationalliteratur*, 2^e éd., Marbourg 1895; R. Thommen, *Schriftproben aus Handschriften des XIV.—XVI. Jahrhunderts*, 2^e éd., Bâle 1908; Joh. Ficker et O. Winkelmann, *Handschriftenproben des XVI. Jahrhunderts nach Strassburger Originalen*, Strassbourg, à partir de 1902.

Nous donnons ici les huit alphabets qui s'enseignent aujourd'hui dans les écoles allemandes. Il y en a quatre latins et quatre allemands. On distingue :

1. Les majuscules de l'impression latine,
2. „ „ „ l'écriture latine,

3. les minuscules de l'impression latine,
4. „ „ „ l'écriture latine,
5. „ majuscules de l'impression allemande,
6. „ „ „ l'écriture allemande,
7. „ minuscules de l'impression allemande,
8. „ „ „ l'écriture allemande.

1.	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
2.	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
3.	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z
4.	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z
5.	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
6.	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
7.	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z
8.	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z